

CONDITIONS DE L'ÉDUCATION

Marie-Claude BLAIS, Marcel GAUCHET, Dominique OTTAVI

Introduction :

A) Présentation de l'ouvrage :

Conditions de l'éducation est un ouvrage rédigé par trois auteurs : Marie-Claude BLAIS, Marcel GAUCHET et Dominique OTTAVI. Paru en première édition chez Stock en 2008, il nous propose un diagnostic qui est que les conditions de possibilité même de l'entreprise éducative se voient aujourd'hui remises en question par l'évolution de nos sociétés

B) Contexte de parution :

→ Au niveau politique : le gouvernement français est constitué d'un président de droite Nicolas Sarkozy accompagné de son premier ministre François Fillon et de ses nombreux ministres. (Xavier Darcos : ministre de l'éducation)

→ Au niveau économique : en 2008 la plupart des pays industrialisés du monde sont en récession suite à la deuxième phase de la crise : le crash de l'automne 2008.

En France le chômage descend à 7,1 % de la population active, c'est son plus bas niveau depuis 1983.

→ Au niveau de l'éducation : l'éducation nationale est montrée du doigt suite à une série de réformes qui affectent différents niveaux (de l'école primaire à l'enseignement supérieur). Xavier Darcos met en place une réforme importante qui est celle de l'enseignement primaire. Des changements importants sont à constater comme l'organisation du temps de travail, la mise en place de nouveaux programmes ainsi qu'une aide personnalisée ayant pour but de diminuer le nombre d'élèves en difficulté et pour finir une rénovation des évaluations CE1-CM2.

Le contexte de parution de cet ouvrage est positionné dans un cadre peu propice au changement suite à la crise économique ainsi que le mécontentement de la population.

A) Présentation des auteurs :

→ **Marie-Claude Blais** : philosophe et maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Rouen

→ **Marcel GAUCHET** : philosophe et historien français. Actuellement directeur d'études à l'école des hautes études en sciences sociales, au centre de recherches politiques Raymond-Aron et rédacteur en chef de la revue le débat de Gallimard.

→ **Dominique OTTAVI** : philosophe de formation et professeur en sciences de l'éducation à Nanterre Paris Ouest.

Première partie : la famille contre l'éducation ?

À la base la famille est considérée comme une société naturelle qui lie la biologie et le social. Cependant suite à de nombreuses évolutions, la famille ne joue plus tous ces rôles. Elle ne représente plus le pilier de l'éducation qui est normalement relayée par l'école. Le lien entre la famille et l'école change. Aujourd'hui, l'État est une institution qui a une fonction subsidiaire ; son but est d'assurer la réalisation d'un projet collectif. Suite à ces nouvelles missions, la question de la complémentarité et de l'opposition entre la famille et l'école se pose.

I. De la connivence à la discorde :

Depuis une trentaine d'années, une rupture se crée entre la famille et l'école. La famille est aujourd'hui représentée comme un idéal d'épanouissement. L'éducation scolaire est sujette à quelques problèmes. Tout d'abord, les transmissions des connaissances de base sont de plus en plus difficiles, les élèves les perçoivent comme une perte de temps. Ensuite, des nouveaux facteurs entrent en jeu fassent à l'échec scolaire comme par exemple l'absentéisme mais aussi l'augmentation des familles monoparentales qui entraînent un grand nombre de décrochages scolaires. Et pour finir l'école est face à un problème de temps car elle doit obtenir le respect des règles de vies qui ne sont plus transmises par la famille.

Les parents coopèrent difficilement avec l'école, les familles issues de la population défavorisée privilégient le bonheur présent en dévalorisant le monde adulte ainsi que les institutions qui sont pour elle des sources d'inégalité.

L'école est de plus en plus sollicitée, les parents ont un idéal de l'école en tête mais qui reste utopique. L'importance accordée par les familles aux institutions sociales est la base de la réussite scolaire.

A) Mutation de la famille, mutation du rapport à l'enfant

Dans l'ouvrage de Daniel DAGENAIS, un idéal type du concept moderne de la famille est construit. L'auteur énonce l'hypothèse que les changements contemporains ne peuvent être compris qu'à la condition de se donner une idée claire de la réalité socio-historique.

Il y a trois caractéristiques qui différencient la famille moderne à la famille traditionnelle

1. une famille coupée de la société
2. l'enfant pivot de la famille
3. une famille épanouissante

A) Une famille coupée de la société

Deux secteurs se sont créés suite à la modernisation de la famille : le secteur privé et le secteur public. La famille se constitue dans le privé pour former les individus dans le public. Il est donc évident que ces deux secteurs ne vont pas l'un sans l'autre. La puissance publique s'immisce dans les familles avec des lois sur la protection de l'enfant mais à l'inverse la puissance privée se ressent dans la sphère publique avec les relations interpersonnelles exhibées dans les médias. Cependant l'imposition d'un idéal d'homme universel n'a provoqué quelques changements comme par exemple l'affinement de la frontière entre le privé et le public.

L'État va assurer une partie importante des charges matérielles et éducatives qui étaient auparavant prises en charge par la famille. La famille change de mission mais reste le lieu des relations affectives et personnelles. Elle est représentée comme un rempart à l'intrusion de la sphère publique. L'enfant va s'identifier à ses parents.

B) L'enfant pivot de la famille :

De nos jours le mariage signifie l'amour entre deux personnes, sept relations amoureuses a pour objectif d'avoir un enfant. La famille est désormais une association naturelle volontaire et institutionnelle. L'arrivée d'un enfant fonde le couple et lui garantit sa continuité ainsi que la stabilité familiale. Il faut donc se positionner sur le fait que la famille est toujours présente mais sous un autre aspect. Si la famille ne transmette pas sa vocation mondaine alors l'enfant rencontrera les difficultés pour rentrer dans un projet d'émancipation ainsi que pour faire sa place dans un collectif.

C) Une famille épanouissante.

Le but principal d'un enfant est qu'à sa majorité il puisse rentrer dans le monde professionnel. Pour cela la famille « moderne » doit éduquer leurs enfants de manière à la fois individualisante et universalisante. L'émancipation de l'enfant est donc la mission la plus importante pour la famille. Elle doit armer l'enfant pour son futur et lui apprendre à être autonome. Ce processus va passer par des normes, des rôles et déscolarisations méthodiques. Suite à cela l'enfant pourra prendre conscience que de devenir un individu comporte une dimension de travail sur soi et d'un rapport normatif. La nécessité du rôle de parents, paternelle et maternelle est mise en évidence par FREUD et PARSONS.

Cependant dans notre société les normes sont identifiées comme des freins à la liberté de l'enfant, les rôles eux aussi vont donc disparaître. Suite à cela La famille ne donne plus les clés de l'indépendance future à leurs enfants. Cela va entraîner un choc important lorsque l'enfant va devenir élève et qu'il devra respecter des règles de vie collective et d'énormes.

A) L'éducation est-elle possible sans le concours de la famille ?

Pour introduire cette partie il est nécessaire de mettre en avant la rupture entre la famille et l'école. Avant, signifiait le fait de devenir un individu pleinement conscient de soi-même à l'intérieur d'un collectif. La famille et école ne pouvait donc pas aller l'un sans l'autre. Malgré cela aujourd'hui la famille est en crise et est face à de nombreuses insatisfactions. L'école ne peut pas être sur tous les fronts, la famille doit remplir des fonctions cruciales (initié au langage, apprend les différents codes de la société, faire découvrir l'existence des institutions...) Mais malheureusement elle ne le fait plus.

1) Apprendre la liberté

La liberté s'acquiert par l'éducation. Prenons l'exemple du fait de demander l'autorisation à nos parents : cela est une sorte d'autorisation, mais qui a un but positif ; elle permet à l'enfant de s'approprier les contraintes du monde. La bienveillance des parents est signée de liberté. Suite à de nombreuses pensées que l'on approuve ou non la principale condition de toute éducation est l'indispensable confiance en l'adulte, au début de la vie.

2) Qu'est-ce qu'un adulte ?

Les rites de passage n'existant plus, l'adulte devient donc l'acteur principal dans le rôle d'aider l'enfant à devenir un adulte à son tour. Pour une meilleure vision du monde, l'adulte doit assumer sa différence sexuelle mais aussi sa complémentarité avec le sexe opposé.

3) Entré dans la culture

Aucun être ne suffit à lui-même et n'a en soi seul sa raison d'existence. HANNAH ARENLD, exprime le fait que la famille semble avoir perdu la « responsabilité du monde ». Le « monde » est caractérisé par l'univers symbolique des

significations partagées par une société et la dimension publique de l'existence. La famille a donc pour mission d'intégrer son enfant dans ce « monde ».

Deuxième partie : Des savoirs privés de sens ?

La curiosité enfantine existe toujours dès le plus jeune âge mais cependant elle disparaît au fur et à mesure de l'évolution de l'enfant. Devenue élève, l'enfant ne perçoit pas les raisons de s'intéresser à l'éducation des fondamentaux. Suite à cela plusieurs phénomènes vont apparaître comme la démobilité, l'absentéisme ou encore la phobie scolaire. Les institutions diminuent la curiosité de l'élève. « Pour avoir une chance de saisir les raisons qui font que les savoirs ont l'air de n'avoir plus de sens, il faut commencer par se demander ce qui leur a donné leur sens. »

A. L'impact de la Détraditionnalisation

Depuis le XVIIIe siècle, Détraditionnalisation se fait ressentir dans notre institution scolaire. Malgré cela l'école à des obligations envers le passé dites « naturelles ». Aujourd'hui les sociétés modernes sont des sociétés scolaires qui font passer la transmission des savoirs par une institution réfléchie. C'est école moderne est accroché à une pédagogie ayant pour mission de transmettre avec des meilleures modalités. La révolution temporelle et le rôle croissant accordé au droit à l'individu et à son indépendance vont se corréliser et se mettre en avant pour devenir une fonction importante.

B. L'individualisation contre l'anticipation

L'individualisation est la continuité de la Dé-traditionnalisation. Auparavant, nous étions « jugés » sur le passé que l'on incarnait. Notre transmission du passé nous permettait d'appartenir à un certain groupe collectif grâce à l'aide de l'école qui amplifiait ce besoin d'appartenance et de transmission du passé. On parlait donc de socialisation. Mais aujourd'hui il est question de l'individualisation, c'est-à-dire que la mission de l'école a changé. Nous ne souhaitons plus reproduire la société mais plutôt former une société ainsi que des individus. Suite à ce changement on exclut le symbole du collectif. La puissance motrice est représentée par les besoins, les désirs et les intérêts de l'individu.

C. L'extériorisation des savoirs

Nous observons une rupture radicale dans le rôle des savoirs, de la connaissance et de la culture. Ce problème provient de cinq facteurs :

- 1) le « devenir-individus » : représentée par la conquête de la dépendance communautaire. L'individualisation bal à supprimer.
- 2) Le « devenir-humain » : processus plus large, la culture est privilégiée par rapport au savoir.
- 3) Modification de la signification attribuée au savoir et à la connaissance au sein de la conscience collective. Il y a un changement dans le rôle des savoirs, ils sont perçus aujourd'hui comme oppresseurs et symboles à la prison du rationnel.
- 4) L'extériorisation : le savant laisse place aux chercheurs. Une sorte de desintellectualisation des savoirs prend forme.
- 5) Les sources de plaisir ont changé. Suite à une évolution des conditions de vie le corps apparaît comme aujourd'hui un objet de bien-être mais cependant l'esprit est confronté à des épreuves, des tourments et des difficultés.

A. Vers la recomposition

Nous avons le choix d'agir ou alors de se « laisser balloter ». La base du problème se situe à l'école et empiète ensuite sur la vie quotidienne. Avec l'aide de la communauté des citoyens l'école pourrait améliorer ou bien construire ses propres conditions de fonctionnement sans jamais oublier que l'on ne peut pas se passer du passé puisque celui-ci nous définit il nous détermine.

Annexe

❖ La question du sens dans les enseignements littéraires

Cette annexe va nous montrer que la filière littéraire est la plus touchée par la perte de sens. L'élève, les parents et même les enseignants ont le sentiment que cette discipline ne développe pas l'envie de découvrir ni d'apprendre. Cette métamorphose provient de cinq facteurs :

- 1) le phénomène de la Détraditionnalisation
- 2) l'image sociale de la littérature et désacraliser
- 3) la fonction officieuse qu'elle remplissait perd le dessus face aux images et/ou son
- 4) le concept à de desidéalisations, la littérature ne permet plus aux individus de s'identifier.
- 5) Le désinvestissement du littéraire est de plus en plus présent

❖ La question du sens dans les enseignements scientifiques

Nous vivons dans une société de médias. Notre culture de masse est construite autour de cette nouvelle société. Pour de nombreuses personnes les nouvelles technologies rendent les sciences plus humaines et les programmes plus attractifs. Malgré cela la « science » connaît des transformations depuis très longtemps, le problème ne date donc pas d'hier. La science est toujours présente et est suscitée par de nombreux individus (création d'universités de tous les savoirs) mais elle devient inaccessible. Suite à sa difficulté les individus se découragent ou bien même ne choisissent pas cette fois. Étant peu compatible avec la liberté, l'indépendance et le choix individuel propre par notre société ; la science connaît donc des difficultés sur le point de l'imaginaire. Trop méthodique, elle frustre l'élève du fait de ne pas être spontané et libre. Le problème principal est que la société souhaiterait que l'élève est appris avant même de leur donner les connaissances nécessaires. Des modifications sont à rapporter au niveau psychique et cognitif.

Troisième partie : Fin août métamorphose de l'autorité

La dernière grande vague sur le thème de l'autorité s'est connu dans les années 60-70 avec entre autres M. LOBROT « pour ou contre l'autorité ». Ces années ont supprimé les figures autoritaires comme le père le chef par exemple. Pour J. HOUSSAYE, l'autorité est signe d'échec.

Suite à de nombreuses discussions/débats et réforme, l'autorité n'a plus sa place dans notre culture cependant il y a un transfert implicite de l'autorité qui va se créer. Le problème actuel est le fait que le pouvoir se mélange à la puissance.

A) Critique de l'autorité

La critique de l'autorité est considérée comme l'axe majeur de la culture moderne. D'après H. ARENDT les trois piliers du monde occidental sont la tradition, la religion et l'autorité. Une confusion est présente entre les figures historiques de l'autorité et l'autorité elle-même.

Cette critique est basée sur trois étapes :

- 1) la critique politique
- 2) la critique pédagogique
- 3) la critique psychologique

A) **Le fait de l'autorité**

Dans notre société actuelle, l'autorité n'a pas disparu totalement. Certes, l'autorité n'est plus une valeur de la vie sociale mais elle reste présente comme un mécanisme. Une maîtrise serait nécessaire et non une suppression car nous avons besoin de l'autorité. L'action implicite de celle-ci est nécessaire dans une société basée sur la puissance et le pouvoir. Le droit serait sans grande efficacité, s'il ne bénéficiait pas de l'appui de la légitimité.

B) **Raison de l'autorité**

Les raisons de la présence de l'autorité on s'expliquait implicitement dans cinq facteurs :

- 1) il y a autorité car il y a de la légitimité
- 2) il y a autorité parce que l'humanité fonctionne à la croyance
- 3) il y a autorité parce que l'humanité fonctionne à l'appartenance
- 4) il y a autorité parce que nous fonctionnons à l'interdépendance
- 5) il y a autorité parce qu'il y a liberté

Suites à ces facteurs nous pouvons donc dire que l'autorité est indispensable au bon fonctionnement « humain-social ».

A) **Expression de l'autorité**

Dans tous les régimes, l'autorité est incantatrice, elle n'a de sens que quand elle s'exprime « au nom de... ». Mais elle est aussi représentative, elle se transmet difficilement contrairement au pouvoir. L'autorité a donc deux facettes qui s'opposent et qui restent mystérieux.

B) **Fonctions de l'autorité**

L'autorité répond à un besoin spécifique de médiation entre l'individu et le collectif. Les individus ont besoin de l'autorité pour apprendre à vivre dans notre société. L'autorité joue un rôle dans le développement cognitif et se retrouve dans toutes les étapes du fonctionnement cognitif. L'autorité va aussi répondre à une conviction personnelle mais elle ne prendra du sens seulement si le collectif l'accepte.

C) **L'enseignement, le savoir, l'institution**

Nous sommes dans une nouvelle ère de l'autorité. L'autorité est « un rouage constitutif du mécanisme social, c'est une modalité fondamentale de l'articulation de l'être- soi et de l'être- ensemble » suite à cela l'autorité ne doit pas disparaître mais seulement être revisitée.

L'autorité est une conviction de l'éducation ; aucune société ne fonctionne sans une part d'autorités. Mais cependant, le champ éducatif est affecté par de nombreux problèmes. L'important pour l'école et que l'individu se soumettre aux règles communes pour que par la suite il se construise comme un individu indépendant.

Il y a donc un paradoxe important entre le fait de se soumettre à une loi commune et de se conduire en individus indépendants. L'école à une pression de plus en plus importante car le bagage scolaire d'un individu est devenu son destin social. L'obligation dans l'école diminue et fait penser aux individus extérieurs que la formation est de moins bonne qualité.

L'urgence apparaît au niveau des nouveaux entrants à l'école. Il faut faire place au réalisme et donc faire découvrir et expliquer les règles de l'école. Le rôle de l'éducateur est donc présent est important. Il est dangereux de penser que l'autoconstruction de la personnalité sans aucun appui est une bonne chose. L'enjeu de l'autorité éducative est avant tout la garantie publique de l'accessibilité du monde commun.

La conclusion est que l'autorité est nécessaire et pour une meilleure vision de celle-ci il faut lui redéfinir ses missions et ses conditions. N'ayant plus de présence immédiate ni d'efficacité globale, il faut qu'elle se met en place sur la base de la légitimité totale. Son nouveau but est alors de véhiculer une obligation acceptable.

Annexe

❖ Esquisse d'une histoire des critiques de l'autorité en éducation

La critique de l'autorité est ancrée dans les projets républicains. Sa critique se développer selon trois strates :

1) Strates politiques : l'école des citoyens libres

SPENCER se questionne sur l'éducation qui peut convenir à notre époque. Il dénonce que l'autorité des règlements et des lois devra laisser place à la liberté individuelle et à des relations sociales plus égalitaires et contractuelles.

2) Strates pédagogiques : l'autonomie, conditions des apprentissages

Comme le montre J. DEWEY, C.FREINET et A. NEILL les nouvelles écoles doivent mettre l'enfant au centre de l'enseignement. Il faut responsabiliser, rendre autonomes émancipées les enfants dans une école.

3) Strates psychologiques : les dangers de la répression

Les approches de PIAGET et de MILGRAM vont nous montrer qu'une éducation familiale autoritaire n'a provoqué chez l'enfant une haine inconsciente pour le père et l'autorité.

Quatrième partie : Une éducation sans société ? L'expérience quotidienne de l'enfant

A) DEWEY l'expérience de l'enfant

L'auteur constate que l'on ne s'intéresse pas assez à la vie de l'enfant. Il va être le seul à se demander quelle est la solution au problème de l'éducation dans notre société. Pour cela, il va approfondir la pensée de Rousseau qui est que l'enfant devrait être l'élève de l'avenir et non du présent. Il va observer des tensions entre l'école et la vie

scolaire ainsi qu'entre adultes et enfants. Pour lui les adultes ne savent plus éduquer leurs enfants. Le phénomène va amener l'école à apprendre la vie sociale aux élèves, ce qui n'est pas à la base leur mission, cela va engendrer une surdose d'émission de l'école.

Pour DEWEY il ne faut pas s'enfermer dans une représentation l'enfant. La relation maître élève doit être basée sur l'encouragement. L'élève demeure sous l'autorité du maître mais sans aller dans l'imposition.

Pour finir il suggère de faire de l'école un lieu de coopération où se construit le lien social. Cela serait plus utile que la concurrence individuelle observée.

Son but final est élaboré de nouvelles conditions d'éducation, en constituant une alternative aux conditions de vie et de socialisation de l'enfant dans la société industrielle.

B) L'enfance sans culture ?

Les conditions d'existence que nos sociétés ménagent à l'élève est contraire aux conditions de possibilité de l'éducation.

Tout d'abord le travail est devenu étranger aux enfants d'aujourd'hui. L'enfant n'a pas de place dans le travail. Ce phénomène est causé par les nouvelles concurrences et un nouveau management capitaliste.

Ensuite le temps et les rythmes sociaux ont changé. Aujourd'hui on se positionne sur l'emploi du temps de travail des parents, les enfants sont obligés de celui des taux par exemple le matin. L'hyper investissement dans la prise en charge éducative est grandissante.

Les locaux scolaires vont jouer de nombreux rôles, ils ne sont plus réservés à l'enseignement. Une surcharge de travail sera observée chez les animateurs et un trouble sera visible sur leur mission. La partie négative que citer Kant réapparaît de plus en plus, l'éducation se fait sous le terme de discipline. Cela va engendrer une lassitude des enseignants.

Pour finir la vie familiale va être confrontée à des changements. Les parents ne sont pas dans l'ignorance, ils connaissent les besoins de leurs enfants. Peu présent ensuite un grand nombre d'heures passées au travail, ils peuvent néanmoins se féliciter de l'autonomie qu'ils apprennent à leurs enfants. Une rupture entre adultes et enfants est très présente ; ils se côtoient mais ne vivent pas la même vie et n'ont même plus le même langage.

Pour en conclure, le terme « enfant roi » va devenir la difficulté actuelle de l'éducation.